

# PSAUME 6

\*\*\*\*

Jean-François Bruno – Mai 2024

## INTRODUCTION

Le psaume 6 a été classé très tôt par l'Église (la première occurrence se trouve au VI<sup>ème</sup> siècle chez Cassiodore) dans la liste des sept psaumes de pénitence figurant dans la liturgie romaine (avec les psaumes 32, 38, 51, 102, 130 et 143).

Le point de savoir si ce psaume est vraiment un psaume de repentance est discutable et je vous laisserai le soin de vous faire votre propre opinion lorsque nous en ferons l'analyse littéraire.

D'autre part, comme vous le savez, la traduction liturgique des psaumes ne prend jamais en considération leur titre, ce qui est souvent dommage. Le verset 1 du psaume 6 se lit ainsi : « *Du chef de chœur, avec instrument à huit cordes. Psaume de David* ». La référence explicite à David est intéressante. En effet, attribuer un psaume au personnage de David, c'est l'introduire dans sa vie et ses aventures retracées par les livres de Samuel. En d'autres termes, ce que le psaume dit, David l'a déjà vécu, et le psalmiste exprime comme David une situation et des circonstances que ce dernier a déjà rencontrées.

Dès lors, le titre du psaume qui fait référence à David suppose une exégèse spirituelle. Tout lecteur du psaume refait une expérience que David a déjà connue dans un autre contexte. David était donc, et est toujours aujourd'hui, un modèle de prière particulièrement pour les fautes commises devant Dieu, mais aussi parce que, en final, David est toujours victorieux grâce au secours divin. Je pense que cette exégèse spirituelle est l'une des explications à l'extraordinaire longévité de la prière judéo-chrétienne des psaumes au travers des millénaires.

Enfin, avant de considérer une proposition de structure du psaume 6, j'ai pensé, en guise de conclusion, à faire une sorte d'excursus sur la mort et l'au-delà pour les hébreux au temps de

l’Ancien Testament. Cette excursion au *Shéol* hébraïque m’a semble intéressante et complète ce que nous avons vu il y a un mois avec la Livre de Daniel qui ouvre à la notion de la résurrection des morts.

## STRUCTURE

Je vous propose une structure en trois parties :

1. V. 2 – 6 **Première partie** : Une prière lancée vers Dieu qui débute par la crainte et la supplication (ou le psalmiste s’adresse à Dieu).

Ces versets sont, en effet, caractérisés par l’utilisation six fois du mot « Seigneur ». Ils sont également caractérisés par sept impératifs lancés par le psalmiste vers Dieu, à savoir : « corrige-moi », reprends-moi », « guéris-moi », « que fais-tu », « reviens », « délivre-moi », « sauve-moi ».

2. V. 7 – 8 **Deuxième partie** : Description du psalmiste en sanglots (ou le psalmiste parle de lui-même), partie qui me semble être la pointe du psaume.
3. V. 9 – 11 **Troisième partie** : Par un retournement radical de situation, Dieu exauce le psalmiste et ses ennemis se dispersent dans la honte. La prière du psalmiste se termine dans la confiance. (ou le psalmiste parle de ses ennemis)

## ANALYSE LITTÉRAIRE

### Verset 2 - 6 : Première partie : Prière de supplication lancée vers Dieu ;

Verset 2 : Seigneur, corrige-moi sans colère, et reprends-moi sans fureur.

Le psalmiste exhorte Dieu pour qu’il le punisse « sans colère » et le corrige « sans fureur ». On va retrouver les mêmes expressions d’appel à la mesure dans le psaume 38,2 (« Seigneur, châtie-moi sans courroux, corrige- moi sans fureur ») et en Jérémie 10, 24 (« Corrige-moi Seigneur, mais avec mesure et non avec colère, car tu me réduirais à rien »).

Or, dès ce verset, se pose une question que l’on retrouvera tout au long du psaume qui ne nous donnera d’ailleurs pas de réponse précise : qu’est-ce qui a pu provoquer la colère de Dieu contre le psalmiste ? Le texte de ce verset peut laisser supposer que le psalmiste a eu, et reconnaît avoir eu, un comportement fautif qui a été la cause d’une réaction divine de colère. C’est ce que l’Eglise des premiers siècles a retenu en plaçant le psaume au rang des psaumes pénitentiels que l’on récitait le mercredi des Cendres.

Mais, pour toute une catégorie de commentateurs, le psalmiste est gravement malade et accablé de souffrances, et c'est cet état de santé qui le conduit à demander l'intervention de Dieu. (v. 3 : « Guéris-moi »). Mais, dans l'antiquité, et particulièrement chez les Hébreux, la maladie et la souffrance sont presque toujours, les conséquences d'un méfait, d'une faute ou d'un péché. Le livre de Job tout entier tourne autour de la question de la justice distributive.

Quoiqu'il en soit, ce psaume est sans doute l'un de ceux qui retient le mieux l'idée que toute souffrance est un châtement. Calvin a beaucoup insisté sur ce point : « Quelle que soit l'origine de nos maux, apprenons à reconnaître que c'est Dieu qui nous cite à son tribunal ».

Pour ma part, sur cette question, si je m'en tiens au texte, je constate que le psalmiste prie Dieu exclusivement pour que la punition et la correction pédagogique ne soit pas excessive. Il accepte donc que Dieu puisse exercer sur lui un rôle pédagogique. Or, « châtier et « corriger » sont des verbes couramment utilisés dans la Bible (et d'ailleurs dans le monde antique) comme méthode d'éducation des enfants (Pr 3, 12 ; 19,18 ; ...). En demandant une correction sans excès, le psalmiste semble ainsi refuser l'idée que sa souffrance soit la manifestation de la colère divine. De plus, toujours à s'en tenir au texte, il faut constater qu'à aucun moment le psalmiste n'emploie le mot « faute » ou « péché ». Et c'est pourquoi je pense que ce psaume nous dit simplement que quand tout va mal, que ce mal soit physique ou moral, l'espérance peut renaître dans l'invocation du nom divin.

Mais vous pourrez vous faire votre propre idée à l'issue de notre examen.

Verset 3 : *Pitié, Seigneur, je dépéris ! Seigneur, guéris-moi ! Car je tremble de tous mes os,*

Avec ce verset on commence à appréhender la profondeur de la souffrance qui habite le psalmiste : il dépérit, il « tremble de tous ses os », il fait appel à la grâce et à la pitié de Dieu pour alléger ses douleurs. De fait, les versets 3 à 8 du psaume utilisent un vocabulaire très abondant pour décrire les symptômes et les réactions que la souffrance entraîne.

On peut retenir que l'expression « Pitié Seigneur », appartient bien au langage de la prière biblique et tout particulièrement du psautier (Ps 4,2 ; 9, 14 ; 24, 16), et qu'elle apparaît à trois reprises dans le Nouveau Testament, chez Matthieu (Mt 15, 22 ; 17, 15 ; 20, 31), et chaque fois dans le cadre d'une demande de guérison adressée à Jésus.

Mais c'est sur le « tremblement de tous les os », formule inhabituelle pour nos oreilles contemporaines, que je voudrai m'attarder. Pour la Bible hébraïque, les os représentent la charpente du corps et donc sa force. Job 20, 11, par exemple, caractérise un jeune homme par « ses os pleins d'une vigueur juvénile ». Et, bien plus, les os, cachés dans le secret des tissus organiques, symbolisent le fond de la conscience individuelle. C'est ainsi que, dans les os, se trouve une sensibilité qui agit sur l'état psychologique de l'individu (Jb 4, 14 : « Un frisson m'épouvante, me saisit et remplit tous mes os »).

L'expression « je tremble de tous mes os » permet donc de décrire, sans doute la fièvre, mais aussi et surtout l'angoisse du malheur ressenti par le psalmiste et la terreur qui l'a saisi et le laisse sans force. Nul doute que, lorsque Dieu aura entendu sa plainte, ses os redeviendront fermes et reprendront vie (Ps 51, 10 : « Rends-moi le son de la joie et de la fête, qu'ils dansent les os que tu broyas ».)

Verset 4 : *de toute mon âme, je tremble. Et toi, Seigneur, que fais-tu ?*

Si son corps est terrifié au verset 3, l'âme, qui est le centre de l'être du psalmiste, son souffle, sa vitalité, est tout aussi terrifiée : elle le fait « trembler » et le paralyse. On a souvent rapproché ce

verset de Mt 26, 38 : Jésus, à Gethsémani, dit aux disciples qui sont avec lui : « Mon âme est triste à en mourir ». Jésus, qui connaissait sans doute ce psaume par cœur, a dû, à ce moment, ressentir la même terreur que le psalmiste.

L'interrogation est intéressante, même si je préfère la traduction de la TOB qui reprend celle de la Septante : « Alors, Seigneur, jusqu'à quand..... ? ». La phrase reste suspendue et demeure sans réponse. On voit que l'angoisse du psalmiste est telle qu'elle le serre à la gorge et qu'il n'est plus capable d'une pensée construite ni même de finir ses phrases. On retrouve cette question « jusqu'à quand », sept fois dans le psautier (Ps 74, 10 ; 80, 5 ; 82 ; 2 ; 90, 13 ; ...). A chaque fois, le psalmiste se plaint de la lenteur de l'intervention salvifique de Dieu. Il faut se souvenir que les Hébreux ne croyaient pas, jusqu'au II<sup>e</sup> siècle avant JC, à un au-delà de la mort. La foi entretenait l'espoir de goûter, avant la mort, des jours nombreux et paisibles. La vie et le bonheur humain étaient appréciés comme des dons de Dieu, des signes irréfutables de sa bénédiction. Et c'est pourquoi le psalmiste demande à Dieu d'écouter sans tarder ses pleurs et d'intervenir le plus vite possible avant sa mort. De plus, compte tenu de la confiance que tout Hébreu croyant a mis en son Dieu qui s'est engagé envers Israël, tout drame que vit un croyant implique donc Dieu directement. D'où l'urgence qui pousse très souvent l'auteur d'un psaume à lui adresser des reproches, notamment sous forme de question : Jusqu'à quand ? Ou « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » du psaume 22. Le psalmiste sait que Dieu est toujours à même de venir à son secours.

Sur un plan littéraire, ce verset nous montre une très belle opposition entre le « moi » du psalmiste et le « toi » de Dieu : Moi je suis à la dernière extrémité, ce qui devrait t'inciter, toi Dieu, à la pitié. Jusqu'à quand resteras-tu en colère ? Jusqu'à quand ne seras-tu pas toi-même, c'est-à-dire un être de miséricorde et d'amour ?

C'est ce que va développer le psalmiste au verset 5.

Verset 5 : *Reviens Seigneur, délivre-moi, sauve- moi en raison de ton amour.*

« Reviens », « délivre-moi », « sauve-moi » : ce sont les trois derniers des sept impératifs lancés vers Dieu dans les versets 2 – 5. Supplier Dieu de revenir me semble, dans le contexte, être une supplication pour que Dieu, qui l'a abandonné, change d'avis et intervienne en sa faveur pour le guérir.

Quant aux verbes « délivrer » et « sauver », ils renvoient à la tradition de l'Exode au cours duquel le Dieu d'Israël a sauvé son peuple de l'oppression et l'a délivré de l'esclavage.

Contre la colère du Seigneur du début du psaume, le psalmiste invoque ici, non pas ses propres œuvres, ce qu'il a pu faire de bien, mais l'amour divin, sa fidélité dans l'alliance qui existe entre Dieu et celui qui a besoin de lui. La fidélité de Dieu à l'égard de l'homme est donc la seule cause possible de la supplication du psalmiste.

Verset 6 : *Personne, dans la mort, n'invoque ton nom ; au séjour des morts, qui te rend grâce ?*

Notre psalmiste est un malin et sait user d'un argument théologique pour pousser Dieu à intervenir rapidement : s'il meurt avant l'intervention de Dieu, il ne pourra plus le louer, car, au *Shéol*, au royaume des morts, seule règne la mort, et la mort étant impure, ne peut louer Dieu. Il n'est pas le premier à avoir utilisé cet argument. Ezéchias, roi de Juda, en survivant à une très grave maladie a adressé une prière de remerciement à Dieu dans laquelle on trouve la phrase suivante : « car le séjour des morts ne peut pas te louer, ni la mort te célébrer » (IS 38, 18).

En effet, pourquoi Dieu aurait-il créé l'homme sinon pour avoir devant lui une créature qui lui rende ce qui lui est dû, c'est-à-dire qui vive de lui, pour lui et qui le loue ? Si la justice de Dieu conduit à la mort, là où il n'y a plus de vie, et donc de souvenir et de louange, elle travaille contre le dessein de Dieu, puisqu'elle le prive de ce à quoi il a droit. En gros, le psalmiste dit à Dieu : si je meurs, tu seras seul, tu n'auras plus de chantre, et c'est contre toi que tu auras dirigé ta colère. Tu seras bien avancé !

Est-ce un pieux chantage, ou, au contraire, une expression de détresse du psalmiste envisageant comme le malheur suprême le fait de ne plus pouvoir louer Dieu ? Le texte ne le dit pas et vous pouvez choisir à votre gré l'une ou l'autre branche de l'alternative. Pour vous aider (peut-être) une citation tirée d'une prière adressée à Marduk, chef du panthéon babylonien : « « Un serviteur vivant vénère son maître ; de la poussière morte, qu'apporte-t-elle de plus à un dieu ? » ».

### **V. 7 – 8 Deuxième partie : La pointe du psaume : la description de la situation de détresse du psalmiste.**

*Verset 7 et 8 : Je m'épuise à force de gémir ; chaque nuit, je pleure sur mon lit : ma couche est trempée de mes larmes. / Mes yeux sont rongés de chagrin ; j'ai vieilli parmi tant d'adversaires !*

Pour moi, ces deux versets, sont la pointe du psaume, car ils décrivent la situation douloureuse du psalmiste, exténué, en sanglots, qui succède aux sept impératifs lancés vers Dieu à la première partie du psaume.

Au verset 7 on voit le psalmiste épuisé à force de gémir. Il est usé, il se sent proche de la mort et du *Shéol*. Chaque nuit, il pleure tellement que son lit est trempé. Ces phrases expriment la profondeur et la gravité de l'affliction. La traduction de la Septante est une hyperbole poétique : « Je baigne chaque nuit mon lit ; avec mes larmes, je fais fondre ma couche ». On retrouve un équivalent de cette hyperbole dans la littérature cananéenne et plus particulièrement ougaritique (la légende de Keret). Le livre des Lamentations (3, 48 – 49) évoque « les yeux qui ruissellent » et « les yeux qui coulent sans tarir » parce qu'il n'y a pas de répit » jusqu'à ce que Dieu se penche sur le suppliant et le soutienne.

On peut noter qu'il était courant et admis dans le Proche Orient ancien que les hommes pleurent pour exprimer leur détresse. Ces pleurs symbolisent la perte de la force vitale qui sort ainsi de leur corps. De plus, lorsque ces pleurs sont nocturnes, comme c'est le cas au verset 7, ils expriment le chaos et la menace qui pèse sur toute vie humaine la nuit, alors que le matin symbolise le renouveau et donc la vie. Le psalmiste ne se vide pas seulement de son énergie à l'intérieur, sa relation à l'extérieur s'affaiblit aussi, car sa vue baisse. C'est ce que nous révèle le verset 8.

En effet, au verset 8, les yeux du psalmiste, dont l'éclat est normalement le signe de la vitalité, sont devenus ternes, s'affaiblissent, dépérissent, tellement le chagrin le ronge. Le psaume 38, 11 nous dit : « Mon cœur palpite, mes forces m'ont abandonné, j'ai perdu jusqu'à la lumière de mes yeux ». L'œil du psalmiste se trouve dans le même état d'agitation que les os et l'âme que l'on a décrit aux versets 3 et 4. C'est donc son être tout entier qui est dans le bouillonnement. Il faut se souvenir que, dans l'antiquité, l'œil est le miroir de l'âme ; c'est bien dans les yeux que l'on peut voir les divers mouvements de l'âme, en l'occurrence, l'accablement le plus total.

Et c'est pourquoi le psalmiste a « vieilli » et est usé.

Et c'est à ce moment que nous apprenons la part prise par les ennemis du psalmiste dans le dépérissement qui l'accable ce qui annonce un renversement total de situation.

## **V. 9 – 11 Troisième partie : le renversement de situation par l’irruption de Dieu.**

Verset 9 – 11 : *Loin de moi, vous tous, malfaisants, car le Seigneur entend mes sanglots ! / le Seigneur accueille ma demande, le Seigneur entend ma prière. / Qu’ils aient honte et qu’ils tremblent, tous mes ennemis, qu’ils reculent, soudain, couverts de honte !*

On est là dans un renversement complet et brutal de situation. Jusque-là, le psalmiste craignait la colère divine et se sentait rejeté. Et soudain il est entendu par Dieu, et il est donc pardonné s’il avait été coupable et/ou guéri s’il avait été malade.

Il est fréquent de trouver dans le psautier un changement soudain avec l’irruption de Dieu. Nous l’avons rencontré dans le psaume 22, le Miserere, que nous avons examiné, avec le verset 22 qui fait passer *sic transit* le psalmiste de la supplication à la louange. (Voir aussi, par exemple, les psaumes 28, 6 ; 34,7 ou 66, 19). Les conséquences de l’irruption de Dieu sont toujours les mêmes : la crainte fait place à l’espérance, le cri d’angoisse se transforme en chant de triomphe et de joie.

Et, du coup, les « malfaisants », les ennemis, ceux que d’autres traductions appellent les « ouvriers d’iniquité », s’éloignent (v. 9) et reculent (v. 11). Il s’agit, me semble-t-il, de faire retourner au néant tous les ennemis du psalmiste (Ps 35,4). Car, si l’on veut éliminer le mal, comme il est difficile de séparer l’impie de l’impiété, il faut qu’ils disparaissent ensemble. Le psalmiste, en effet, ne veut en aucun cas pactiser avec le mal. Et c’est cette disparition qui va permettre au psalmiste de continuer à louer Dieu. D’ailleurs on a pu voir dans ces derniers versets du psaume, et notamment le verset 11, le jugement dernier qui attendra les pécheurs impénitents au dernier jour, qui surviendra, lui aussi soudainement, comme « un voleur dans la nuit » (1 Th 5,2).

Sur cette troisième et dernière partie, j’aimerais faire quelques remarques.

(1) Sur le plan littéraire, le retournement de situation est bien marqué.

- Les versets 3 et 4 décrivent le psalmiste terrifié, « tremblant de tous ses os » et de toute son âme ; le verset 11 voit les ennemis du psalmiste trembler à leur tour : ce sont eux, maintenant, qui sont terrifiés.
- Au verset 5, le psalmiste supplie Dieu de revenir, il se sent abandonné. Au verset 11, les ennemis reculent, au verset 9, ils s’éloignent de lui : quand Dieu retourne vers le psalmiste, ses ennemis s’en retournent loin de lui.
- La crainte décrite tout au long des versets 2 à 8, fait place à la louange (v. 10).
- Alors que, dans la première partie du psaume, Dieu ne l’écoutait pas, au verset 9 il « entend les sanglots » du psalmiste, et au verset 10 il « entend sa prière ».

(2) Que s’est-il passé entre le verset 8 et le verset 9 pour qu’il y ait un tel retournement de situation ?

Le texte est muet sur ce point. On peut penser que le psalmiste a reçu une preuve tangible et sensible du retour de Dieu et de la fin de son châtement. Ce pourrait être un oracle du Seigneur obtenu de la bouche d’un prêtre, d’un prophète ou d’un lévite (Pr 3, 5 – 6) ou même une formule liturgique qui vient d’être prononcé. Il faut se souvenir que, pour un Hébreu du Vème siècle avant JC, un oracle sacerdotal ou une formule liturgique avait une puissance énorme, car c’était pour lui une parole de Dieu qui ne pouvait que produire beaucoup d’effet. Une parole de Dieu est nécessairement performative.

Pour nos oreilles contemporaines, passer sans transition de la terreur à la jubilation est du domaine de l'extraordinaire, et est donc suspect. Mais je pense que la foi en Dieu est, en elle-même du domaine de l'extraordinaire, voire de l'invraisemblable, c'est-à-dire, en final, du mystère et donc du domaine divin.

(3) Je pense que, dans ce psaume, est abordée la question de l'avenir de la louange de Dieu ou de sa disparition. Cette question porte sur l'enjeu de la supplication en lien avec le mal. Au-delà de la vie du fidèle, du psalmiste, ce qui compte c'est le sort de la louange dans le monde et, avec la louange, le recul du mal et la victoire de Dieu dont elle est le signe.

(4) Enfin, je crois qu'on peut aussi tirer comme enseignement de ce psaume que la plainte et la présentation de sa détresse au Seigneur conduit à la conviction de la possibilité de l'exaucement de la supplication. Comme si le simple fait de ne pas taire sa souffrance devant Dieu, de ne pas même lui dissimuler les reproches qu'on peut lui faire, avait déjà le pouvoir de changer une situation porteuse de mort en une perspective de guérison et de vie.

Et c'est comme cela que notre psalmiste, qui avait ouvert sa prière dans la plainte, peut la conclure dans la confiance.

## CONCLUSION

L'examen de ce psaume conduit à s'interroger sur plusieurs questions. Je vous propose d'en retenir une concernant la façon dont les hébreux concevaient le séjour des morts, le *Shéol*, tel qu'on le découvre dans la Bible hébraïque et plus particulièrement dans le psautier. Cela nous permettra de faire un lien avec notre dernière réunion sur le Livre de Daniel du II<sup>ème</sup> siècle avant JC dans lequel apparaît pour la première fois la notion de résurrection.

Propre à l'hébreu, le mot *Shéol*, généralement féminin, signifie « lieu dévasté » ou « lieu appelant » (sous-entendu appelant toute vie humaine), et désigne le séjour des morts. Il apparaît 66 fois dans la Bible, surtout en contexte poétique.

A l'opposé du ciel, le *Shéol* est situé dans les profondeurs souterraines, on y descend, (Ez 17,11), et c'est là que tous les morts, sans exception, qu'ils soient justes ou impies, descendent et séjournent (Gn 37, 35 et Ps 38, 17 : « Quel homme vivrait sans voir la mort, échappant à l'emprise des enfers »).

Le *Shéol* n'est donc pas l'enfer au sens chrétien du terme, s'opposant au paradis. C'est un lieu obscur, de poussière et de silence (Ps 115,17), qui a ses portes et ses gardiens (Jb 38,17). Oubliés de tous, (Ps 88, 13), les morts y mènent une vie larvée, leur survie étant comme une ombre d'existence sans valeur et sans joie. Nul ne revient du *Shéol*, nul n'y loue le Seigneur (Ps 6, 6), personne n'y espère en lui, ou en sa justice.

Le souhait du juif pieux est de descendre dans ce séjour des morts comblé de jours, en laissant une grande descendance, au terme d'une vieillesse heureuse pour y retrouver ses pères (Gn 25, 8). Sa crainte, c'est que le *Shéol* l'emporte alors qu'il est encore jeune, en pleine vigueur (Ps 55, 16).

Il n'y a donc aucun lien entre cette vision du séjour des morts et l'idée chrétienne de résurrection des morts. Et pourtant, l'un des tous premiers écrits chrétiens, qui date de 56, la première lettre aux Corinthiens (15, 3 -4), proclame que le Christ « est ressuscité le troisième jour conformément aux Ecritures ».

Comment expliquer que la résurrection du Christ puisse être annoncée par le pentateuque, les prophètes et les autres écrits dont les psaumes ?

Si on s'attarde sur le psautier, on peut constater que certains psaumes en viennent à désigner le *Shéol* comme le lieu qui n'attend que les impies ou les méchants (Ps 9, 18, par exemple), et à faire un appel à Dieu pour que la descente au séjour des morts soit épargnée au juste (Ps 116,4). Il n'y a pas là une doctrine de l'au-delà, mais une espérance du psalmiste qui s'en remet totalement à Dieu (Ps 86, 13). Comme nous l'avons vu le mois dernier, c'est dans le livre de Daniel, en 164 av. JC, bien longtemps après la rédaction définitive des psaumes, qu'apparaît pour la première fois dans la Bible hébraïque l'idée de la possibilité d'une résurrection des morts. Les espérances du psalmiste que Dieu ne le fera pas descendre définitivement au *Shéol* auront ainsi été entendues. Et d'ailleurs, à l'époque de la vie de Jésus, si les Pharisiens croyaient en la résurrection des morts, d'autres courants juifs, comme les Sadducéens, plus traditionalistes, y étaient toujours hostiles.

On peut aussi noter que la relecture chrétienne du psaume 16 y a vu une annonce de la résurrection alors que le psaume 27 serait une évocation de la vie éternelle en Christ.

Je voudrai terminer mon propos sur le psaume 6 en quittant le *Shéol* pour constater qu'il y a toujours, dans la prière des psaumes, une dimension physique, corporelle, émotionnelle. Le psalmiste, dans sa prière, ne s'évade pas dans un monde spirituel, alors, pourtant que la prière des psaumes tient une place essentielle dans les grandes écoles de spiritualité tant juives que chrétiennes.

La prière des psaumes n'est pas un lieu d'abstraction ou de dissertation théologique. C'est « la prière du corps » comme l'écrit Paul Beauchamp dans son livre « Psaumes nuit et jour ». Le psalmiste prie à partir de ce qu'il vit, à partir de ce que son corps ressent, de ses larmes, de ses tourments, de ses angoisses, à un moment où, souvent, il perd les ressources de la parole raisonnée et où il est à bout de souffle.

Et le psalmiste prie ainsi pour préserver la vie contre les pulsions de mort qui l'animent, comme l'écrit Paul Beauchamp dans une très belle formule : « Dans les cris du psalmiste, s'épuise la dernière dépense d'énergie, se joue le dernier risque : perdre sa vie à demander la vie. Perdre sa vie à espérer la vie » (p. 56).



### *Antienne*

Sauve-moi, Seigneur, au nom de ton amour.

### *Psaume : 6*

2 Seigneur, corrige-moi sans colère,  
et reprends-moi sans fureur.

3 Pitié, Seigneur, je dépéris !

Seigneur, guéris-moi !

Car je tremble de tous mes os,

4 de toute mon âme, je tremble.

Et toi, Seigneur, que fais-tu ? +

5 Reviens, Seigneur, délivre-moi,  
sauve-moi en raison de ton amour !

6 Personne, dans la mort, n'invoque ton nom ;  
au séjour des morts, qui te rend grâce ?

7 Je m'épuise à force de gémir ; +  
chaque nuit, je pleure sur mon lit :  
ma couche est trempée de mes larmes.

8 Mes yeux sont rongés de chagrin ;  
j'ai vieilli parmi tant d'adversaires !

9 Loin de moi, vous tous, malfaisants,  
car le Seigneur entend mes sanglots !

10 Le Seigneur accueille ma demande,  
le Seigneur entend ma prière.

11 Qu'ils aient honte et qu'ils tremblent, tous mes ennemis,  
qu'ils reculent, soudain, couverts de honte !

### *Traduction liturgique Aelf*

Pour le chanter avec une communauté monastique

<https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=psaume+6+dans+la+liturgie+des+heures#fpstate=ive&ip=1&vld=cid:63d29d74,vid:lxZeSKjrLCs,s>  
t:0